

HOMMAGE A ENZO PACI

Enzo Paci a été, au cours des dernières décennies, l'un des plus connus et des plus aimés maîtres de philosophie italiens. A dix ans de sa mort, le 26 et 27 novembre 1986, un congrès d'études a été organisé à l'Université de Milan avec la participation de Giuseppe Semerari, Carlo Sini, Gillo Dorfles, Lorenzo Calvi, Vincenzo Vitiello et d'autres.

Peu de jours après, le 5 décembre, à l'Hôpital Esquirol de Saint-Maurice (Paris) a eu lieu le Colloque d'Hiver de l'"Evolution Psychiatrique", organisé par le prof. S. Guidicelli et le prof. G. Lanteri-Laura sur le thème: "De la subjectivité: questionnement philosophique, questionnement psychopathologique". Lorenzo Calvi a voulu participer au congrès par le discours suivant:

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers confrères,

puisque les relations ont déjà apporté beaucoup de matériel au débat, je limiterai mon intervention à un particulier moment évolutif de la psychiatrie phénoménologique italienne, puisque j'y ai participé personnellement.

Il y a peu d'années, un philosophe italien s'était consacré à la phénoménologie husserlienne. Je me réfère à Enzo Paci, dont on a célébré, il y a quelques jours, les dix ans de la mort au cours d'une réunion à l'Université de Milan. Il avait commencé son travail avant la guerre en opposant les raisons de l'existentialisme aux raisons de l'idéalisme, qui dominait alors chez nous. Il fut après dans un camp de concentration allemand où il eut la chance de rencontrer Paul Ricoeur.

Après la guerre Paci connut Sartre et devint un de ses amis. Sartre développait le côté négatif de l'existentialisme, tandis que Paci fit l'effort d'en pousser l'évolution dans un sens positif et il appela cela "relationisme". Son problème dominant fut toujours celui du négatif, du mal, de la matière et il ne cessa jamais d'en chercher la solution dans les possibilités offertes par la relation.

De 1958 à 1962 environ il se consacra presque complètement à l'étude de Husserl et à l'interprétation de son oeuvre au bénéfice du lecteur italien, en étendant son intérêt aux écrits inédits, au point que certains d'eux ont eu leur première édition en langue italienne.

Dans ses commentaires à la "Krisis" et aux livres 2ème et 3ème des "Idées", il développa certains passages qui touchent au problème de la matière originaire: c'est pourquoi les résultats de ses réflexions sont parfois comparables à ceux de Merleau-Ponty.

Au cours des années précédant son intérêt pour Husserl, Paci avait étudié Heidegger et il avait découvert Binswanger aussi. Ce fut lui-même qui mit en évidence que Binswanger avait changé la Weltanschauung heideggerienne en opposant l'amour à la cure. Paci voyait dans cette innovation une possibilité nouvelle pour faire face au côté négatif de l'existence. Il reprochait toutefois à Binswanger de se mouvoir sur le terrain philosophique quand il parlait de la Sorge et sur le terrain poétique et mythique quand il parlait de l'amour. Paci affirma plusieurs fois que la dualité binswangerienne n'avait pas de fondements philosophiques et qu'il fallait la soumettre à une reconsidération rigoureuse. Il suggérait d'atteindre ce but grâce à la phénoménologie husserlienne de l'intersubjectivité, à partir justement de la "V^{ème} méditation cartésienne" pour aboutir aux écrits successifs. Paci écrivait cela entre 1958 et 1959 dans sa revue et moi, j'attendais avec impatience la sortie de chaque numéro, puisque j'avais découvert en lui un maître incomparable, grâce à sa manière tout à fait claire et attrayante de parler phénoménologie.

Ce fut dans cet esprit de recherche, joyeux et enthousiaste, qu'en 1963 je lus dans l'"Evolution psychiatrique" l'écrit d'Ebtinger à propos de "Melancholie und Manie". Pour les raisons susdites, cet écrit m'arriva comme quelque chose que j'attendais. Tout juste comme il se passait dans les

récits d'antan, je découvris dans M. Ebtinger un confrère jusqu'alors inconnu, tandis que Lantéri-Laura m'était déjà connu depuis longtemps dans le domaine de la phénoménologie psychiatrique.

C'est bien dommage que Paci n'ait pas publié son jugement à propos de cet ouvrage capital de Binswanger. Après 1960 ses intérêts se détournèrent ailleurs et nous ne pouvons pas prévoir de quelle manière il aurait commenté le retour de Binswanger à Husserl. Depuis lors je me suis toujours efforcé, pourtant, de suivre l'enseignement de Paci et ses appels fréquents à l'intersubjectivité. C'est justement dans l'esprit d'une vivante intersubjectivité, qui me lie aux amis présents ainsi qu'au maître disparu, que je n'ai pas voulu manquer la réunion d'aujourd'hui, où, entre autres, j'ai eu le plaisir d'écouter la relation de M. Desanti, dont un ouvrage ("Phénoménologie et praxis") a été publié en Italie postfacé, justement, par Enzo Paci.

* * *

La relation de L. Calvi au Congrès de Milan vient de paraître dans le 1^{er} fascicule de 1989 de la "Rivista sperimentale di freniatria".

* * *

La Maison d'Édition Bompiani de Milan, qui avait publié les derniers textes de Paci, a décidé de réimprimer ses oeuvres juvéniles, introuvables depuis longtemps, en toute certitude que l'intérêt envers ce philosophe connaîtra une saison nouvelle.

Le soir du 6 mars 1989, dans une salle de théâtre à Milan (Salone Pierlombardo), les deux premiers volumes, parus tout récemment, ont été présentés à un public très nombreux et attentif par un groupe de spécialistes, sous la présidence du journaliste Furio Colombo.

Pieraldo Rovatti a exposé les raisons fondamentales d'un retour à Paci.

Gillo Dorfles a raconté la naissance de la revue aut aut, qui, pendant longtemps, devait offrir de l'espace aux intérêts culturels multiples de Paci et de ceux qui suivaient son exemple.

Umberto Eco a relaté ses rapports personnels avec Paci, qui, en tant que conseiller de l'édition, a fait traduire et répandre bien des textes jusqu'alors inconnus à la culture italienne.

Lorenzo Calvi a brièvement décrit l'expérience d'un psychiatre qui rencontre par hasard, dans l'enseignement d'un philosophe, une précieuse propédeutique à l'art d'approcher le malade et de comprendre la maladie mentale.

Salvatore Veca a parcouru les étapes de la pensée de Paci, en y relevant les moments de plus grande ou de moindre originalité.

Lorenzo Calvi